



L'ENFANT



C'EST un être d'imagination et de sensibilité. Son activité reconnue va vers tout ce qui a forme : ses parents, ses jouets et les objets qui l'entourent. Rien ne semble l'émouvoir autant que ce qui frappe extérieurement ses sens, comme le bruit, les sons, les couleurs. Vouloir faire de lui, avant qu'il ait atteint l'âge adolescent, un être de logique et de raison, c'est s'acheminer vers une faillite certaine et jeter dans ses facultés la plus marquante perturbation. L'enfance est une étape de la vie humaine qui requiert des soins particuliers. L'éducation y pourvoit, mais de façon bien empirique. Il y a encore des ombres au tableau. Un peu d'observation et d'analyse nous permettraient d'y projeter quelque clarté, sinon pour les effacer complètement, du moins pour en atténuer les mauvais effets.

Si nous méditons de temps en temps sur chacune de nos responsabilités, nous remarquerons que, quand nous nous adressons à l'enfant, nous nous contentons, très souvent, de limiter nos actions à la parole ou de traduire nos suggestions par des mots. Nous avons tort, car l'enfant est incapable de raisonnement.

Nous lui avons dit : "mon enfant, sois sage, sois bon, sois studieux, sois respectueux, prie bien, écoute bien, conduis-toi bien..." Avons-nous le droit de nous étonner si, après l'émission de ces ordres, le petit être témoigne du plus opiniâtre entêtement ou se rend coupable de la plus noire ingratitude? Nous ne devrions pas, et cependant nous nous répandons en reproches, en menaces, en punitions. Notre zèle, borné dans sa nature et contrecarré dans ses manifestations immédiates, ne trouve rien de plus rationnel que d'aller quérir dans la réprimande la plénitude de sa justification. "A toute faute, le châtement"; tel paraît être son motto. Et nous nous croyons d'une logique sans pareille; nous jurons avoir amené l'enfant à accepter la punition que nous lui infligeons, quand nous évoquons dans son souvenir inquiet les recommandations encore toutes fraîches que nous lui avons faites et qu'il n'a pas suivies... Nous nous trompons grossièrement, et nous devrions rougir d'étaler ainsi une si profonde ignorance de la psychologie infantile.

Nous agissons avec l'enfant comme nous agirions avec un adulte, pas autrement; nous usons à son égard de procédés identiques à ceux dont nous userions par devers des personnes formées, et nous lui parlons un langage que nous voudrions qu'il comprît comme nous le comprenons nous-mêmes. C'est une erreur grave, lourde de conséquences désastreuses, commune à beaucoup de parents et d'éducateurs, qui frappe d'une incroyable stérilité chacun de leurs efforts. On ne peut pas être plus à côté de la droite éducation.

Nous devons traiter l'enfant en enfant, lui parler la langue qu'il comprend, le faire agir selon ses forces et ses connaissances, et le plier à une discipline adéquate à sa nature. Ce sont là des vérités de gros bon sens que nous ne pouvons pas, il me semble, oublier ni que nous ne pouvons pas observer, bien que notre apa-

thie nous conseille la vie facile, le nonchaloir si funeste à l'éducation de l'enfance.

Quoique nous employions les mêmes mots et souvent les mêmes expressions, nous ne parlons pas, l'enfant et nous, la même langue. D'où divergences de vue entre ce petit bout d'homme et l'autorité qui le façonne, et incompréhensions regrettables qui font parfois de celle-ci une mégère sans entrailles et de celui-là un chétif pâtre.

Si les mots portent pour lui et pour nous les mêmes idées, celles-ci sont loin d'avoir pour lui et pour nous la même signification, le même pouvoir dynamique; elles résonnent différemment sur les cordes de notre sensibilité et par conséquent nous poussent à l'action avec des forces variables, quelquefois dans des sens diamétralement opposés.

Avons-nous à redresser sa volonté, à lui donner une direction, à l'orienter vers d'utiles réalisations, nous ne trouvons pas mieux à cette fin que d'invoquer certaines raisons, vieilles et retapées, qui nous paraissent à nous fort suggestives et d'une rare vertu déterminante. Convaincus que son avenir d'édifie sur le présent et que tant vaut le présent tant vaut l'avenir, nous ne cessons de lui dire doctoralement : "Mon enfant, qui veut la fin veut les moyens, et qui prend les moyens arrivera à la fin." Et nous croyons qu'il agira selon ces vues; nous prétendons ainsi accomplir une partie notable de nos devoirs.

Certes notre démonstration, issue d'un bon naturel, ne manque pas d'éloquence persuasive. Faite à des adultes, elle peut avoir des échos retentissants, constituer le point de départ de sincères amendements, tirer même de sentiments prétendus éteints de généreuses flammes de dévouement. Mais, devant le cristallin de l'enfant, dans son petit cerveau à peine formé, que signifie-t-elle, cette démonstration? Absolument rien, ou tout au plus une abstraction qu'il ne comprend pas, qu'il ne peut saisir, parce qu'il est incapable de se la représenter sous la forme d'une image. Et il n'en continuera pas moins de nous décevoir par son indocilité, alors que nous ne cesserons pas, nous non plus, d'étendre notre tendencieux endoctrinement et de nous y cramponner.

Nous sommes naïfs, vraiment, et autant que la grenouille de la fable dans ses prétentions, d'espérer que l'enfant se sentira ému par la perspective de l'avenir que nous prétendons lui faire voir. Il est si embrumé cet avenir, et si lointain! Est-ce que, réellement, son intelligence peut porter jusque là? J'en doute. A peine est-elle capable, selon les données de l'expérience, de se fixer sur de proches lendemains. Et ces lendemains, qui osera contredire qu'il les voit encore à sa façon? N'avons-nous jamais observé comme il s'ingénie à les peupler d'oiseaux bien à lui, de paysage bien à lui, de tout un monde à lui dont les coutumes n'ont rien de commun avec celles du monde de nos idées? Écoutons-le parler avec ses compagnons de même âge ou seul avec ses jouets... Cela suffit.